

Le confinement et le sens du temps

Face à la présente crise de la libre circulation du virus Covid-19 et à ses conséquences politiques et sociales, et notamment aux confinements qui en résultent, l'Église chrétienne se doit de donner une explication à ses enfants. Rode dans notre pays un esprit de perplexité, voire de découragement qui nécessite soutien et encouragements. Cette situation complexe a-t-elle un sens ou n'est-elle que simple absurdité ? Dans une note du Sénat, le rapporteur, le Sénateur Pierre Ouzoulias¹ remarque que jadis l'Église révélait le « sens » de l'épreuve qui frappait les populations, mais qu'aujourd'hui, elle se tait, laissant la parole aux « scientifiques » et aux « politiques ». De plusieurs parts me parviennent des demandes pour un mot de réconfort ou un « éclairage », indispensables, me dit-on, car, paraît-il, beaucoup sont « déconcertés », voire presque découragés par cette situation et par ce qu'elle laisse présager.

Je vous livre donc quelques idées qui me sont venues et que les fidèles de notre monastère aimeront peut-être partager.

Le christianisme, et l'Orthodoxie en particulier, possède une vision particulière de l'avenir des hommes et du monde, qui lui vient justement de la Révélation qu'il en a eu avec les Juifs dans l'Ancien Testament, révélation éclairée, manifestée par la venue du Messie, Jésus, Fils de Dieu et Roi du Royaume céleste. L'Église a donc quelque chose à dire au monde.

Donc nous sommes en présence d'une double crise : Crise d'une pandémie et crise due aux isolements à plusieurs niveaux et aux premiers confinements internationaux. Ce n'est pas fini : on nous annonce déjà qu'un nouveau confinement pourrait redevenir de rigueur dès le trois mars ou avant ou des couvre-feux ! « Nous sommes en guerre »

Sur ceci, me viennent plusieurs pensées :

D'abord, c'est un bon exercice pour nous habituer aux conjonctures à venir dont elle annonce la forme et la violence. Durant les périodes immédiatement passées, chacun a pu tester ses propres moyens de surmonter la crise ; chacun a pu prendre conscience de ses choix, de sa détermination, de son audace, de sa prudence, de ses faiblesses, de sa couardise, de ses angoisses ou de ses frousses. Surtout, chacun pourra se montrer plus attentif à trier les informations dont il est abreuvé, celles-ci s'avérant contradictoires et nécessitant un lucide et honnête, mais difficile, discernement, et une lucidité accrue, laissant place à des sources d'information autres que les médias « mainstream » dominants et subventionnés. Fort de ce constat, on saura s'armer pour affronter les futures difficultés que nos dirigeants nous annoncent infailliblement. C'est donc un bon entraînement, rude, mais efficace, si du moins on ne laisse pas passer l'occasion en croyant que « tout redeviendrait comme avant » !

Si l'État, les États, ou le nouvel État mondial multiplie les « tests » dans la population mondiale, on pourrait dire avec un ermite de la Sainte Montagne de l'Athos, que Dieu aussi teste, qu'Il expérimente. Oh ! bien sûr, nous ne prétendons pas que Dieu se servirait des individus de notre génération comme de cobayes (autre nom du « cochon

¹ Note présentée en réunion de l'Office parlementaire d'évaluation dans choix scientifiques et technologiques le 2 juillet 2020, conjointement avec une note relative aux rites funéraires, et validée pour publication. « Note à l'attention des membres de l'Office. Les cultes religieux face à l'épidémie de Covid- 19 en France ».

d'Inde ») pour se faire une idée de ce que nous sommes, ou de ce que nous croyons, ou de la profondeur, voire de l'authenticité, de notre foi. Il n'a pas besoin de ça, l'Omniscient ! En revanche, il n'y a pas de doute qu'Il met ce test à la disposition des hommes pour qu'eux-mêmes se jaugent, qu'ils estiment, évaluent et éventuellement réajustent leur foi à l'aune de la Révélation, à la mesure de l'Évangile, à l'image du Christ, à la « ressemblance » de la divine Trinité. C'est un « outil » destiné à ce que chacun se positionne en face de Dieu et de Sa providence : cherchons-nous le royaume du monde, « l'esprit » de ce monde, ou bien aspirons-nous au Règne du Père et du Fils et du Saint-Esprit, au Royaume des Cieux que nous appelons théoriquement de tous nos vœux dans le Notre Père : « *Vienne Ton Royaume ! Ta volonté soit faite, comme au ciel, sur terre aussi* » ? (traduction littérale de Mt 6,10).

Mais ceci est encore une considération très terre-à-terre. Voyons à présent le sens de l'épreuve que nous subissons.

D'une part, nous savons et nous croyons que Dieu est Bon et qu'Il prend soin des hommes (Il est Le « philanthrope), et de chacun parmi eux. Donc cette épreuve ne peut pas Lui être étrangère ; Il ne peut pas y être « insensible », si je puis dire. L'expérience spirituelle de l'Église démontre que là où surgit une épreuve, Dieu intervient. Ainsi elle peut devenir providentiellement pour nous l'occasion d'un progrès de notre foi, du moins si nous sommes déterminés à adhérer à Sa volonté, à Son dessein de salut pour les hommes. Par là, Il nous accorde la possibilité d'apprendre à discerner Son action bienfaisante chez les hommes et dans le monde. L'adversité conduit à l'approfondissement de notre foi et de notre vie spirituelle, elle provoque un mûrissement de nos personnes, de notre âme.

Par définition, une épreuve est une purification. Nos personnes sont mises à l'épreuve du feu purificateur qui enlève une couche d'impureté, sortes de scories qui persistent dans notre psychisme et dans notre âme malgré la grâce du baptême et la présence active de l'Esprit-Saint. Elle est l'occasion de comprendre que dans l'adversité, le diable y laisse sa marque. Que ne fait-il pas pour tenter de nous décourager, c'est-à-dire de nous détourner de Dieu ? Rappelons-nous les tentations que Job a eues à subir de sa part, lui qui a atteint le juste dans sa chair et dans ses biens par jalousie, car il voyait qu'il était un homme de Dieu. Il voulait le pousser à la révolte, le faire sien. Même ses proches l'ont tenté, l'ont « éprouvé » pour lui faire adopter une vision rationnelle de sa situation, donc se révolter contre Dieu qu'il aurait alors qualifié de cruel et d'injuste. Nous sommes confrontés à une tentation identique. Écoute-t-on les séductions rationnelles démoniaques ou bien tombe-t-on humblement à genoux devant notre Seigneur avec la même parole que celles que Jésus prononçait à Gethsémani : « *Père, si tel est Ton dessein, emporte cette coupe loin de moi ! Cependant, que, non ma volonté, mais la tienne arrive* » (Lc 22, 42). Attitude qui, vous le voyez, autorise de demander à Dieu d'échapper à l'épreuve, mais qui en même temps accepter volontairement et avec Actions de grâces qu'il n'en soit pas fait selon nos désirs, peut-être pourtant humainement légitimes, même si l'on ne comprend pas le pourquoi de la Providence divine. « *Ô homme, qui es-tu, pour contester avec Dieu ? Le vase dit-il au potier : pourquoi m'as-tu fait ainsi ?* » écrit saint Paul (Rm 9, 20).

L'occasion nous est aussi accordée de nous retourner vers Dieu. Non pour Lui demander des comptes, mais pour Le supplier de nous soutenir spirituellement, c'est-à-dire finalement de nous orienter résolument vers Lui : Seigneur, « *mets en nous plus de foi* », demandaient déjà les Apôtres (Lc 17, 5) ainsi que le père de l'épileptique qui criait : « *Je crois ! Secours mon manque de foi* » (Mc 9,24).

Dieu ne nous abandonne jamais, ni sous une forme ni sous une autre. Dès le début de cette crise sanitaire actuelle, Il a béni que saint Nicéphore le Lépreux apparaisse au moins à

deux reprises, à ma connaissance, et ce saint a promis en ces termes : « Tous ceux qui s'adresseront à moi avec foi, je les guérirai de ce coronavirus ». Alors de quoi avoir peur, à moins qu'on ne doute de son « efficacité », ce qui alors signifierait qu'on s'adresse à lui sans la foi qu'il demande ! Mais Dieu n'intervient pas seulement pour guérir de la maladie physique, il vient aussi pour guérir la maladie spirituelle, la cécité, pour ouvrir notre regard et notre cœur sur le Royaume des Cieux et la Gloire de Dieu qui nous est promise. C'est sur cela que doivent porter notre attention et notre désir.

Dans les temps d'épreuve, le Seigneur s'adresse à nous : « Quelle place me laisses-tu dans ta vie ? » « Tiens-tu à moi ? » « *Simon, m'aimes-tu ?* » demanda-t-Il par trois fois au coryphée des Apôtres (Jn 21, 13-19). Nous entendons la même interrogation si nous ne nous bouchons pas les oreilles comme « *l'aspic sourd* » (Ps 57,5).

Regardons le déroulement de nos vies personnelles. Sauf à croire que tout est dû au hasard et dénier à Dieu la reconnaissance de Son action chez et pour les hommes et dans l'univers - mais ceci est un refus de foi – dans combien de circonstances ne nous a-t-Il pas sauvés, protégés, épargnés, favorisés, guidés, aidés dans nos vies, dans nos santés, dans nos cursus professionnels, dans des dangers ou des calamités, dans notre vie spirituelle et morale, dans nos découvertes et nos sentiments religieux ? Faisant un honnête retour sur soi, chacun peut répondre pour soi-même à cette interrogation. Si on ne le peut pas, c'est sans doute parce qu'on n'y a pas été attentif au moment où ces choses arrivaient, ou que l'on a exclu *a priori* que Dieu puisse intervenir dans nos vies.

Oui, bien sûr, les actions de Dieu sont souvent discrètes – encore que quelquefois spectaculaires. Combien pourtant échappent « miraculeusement » à des accidents, à des cataclysmes, à des attentats, à des maladies et même à des états de mort clinique ? - Mais évidemment, ces faits ne sont que rarement rapportés par les médias - Il y a cependant des pays où les habitants sont plus lucides et le voient... et le racontent ! Il est vrai que nous avons souvent l'impression que Dieu dort et ne se soucie pas de nous. Nous sommes comme les Apôtres sur la barque, avec Jésus, sur la mer démontée de Tibériade (cf. Mt 8,23-27). Il nous semble que nous sombrons et que le Seigneur dort sans s'en préoccuper à la proue de l'embarcation. C'est « éprouvant ». Mais qu'entendrions-nous si nous croyions réellement que les paroles de Jésus ne sont pas éphémères, mais transcendent le temps : « *Pourquoi êtes-vous terrifiés ? Minicroyants !* » (id. v 26). Sur le lac, « *une fois réveillé, Il rabroue les vents et la mer, et survient un grand calme* ». Si nous aspirons à ce calme, si nous le réclamons et le demandons ardemment, Dieu nous l'accordera. Mais il faut bien comprendre que cette sérénité ne viendra pas des autorités humaines, quelles qu'elles soient ! Le vrai calme, l'*hésychia*², ne peut venir que de Dieu ! Ainsi il nous revient de clamer avec foi : « *Maître ! (Faut-il encore que nous Le prenions réellement pour notre maître !) tu ne te soucies pas que nous sommes perdus !* » (Mc 4,38). Dans l'Évangile selon Marc, le Christ leur dit : « *Vous n'avez pas encore de foi* » (v.40). Nous voici donc dans le temps de l'épreuve, celle de notre foi, et c'est l'occasion d'apprendre et de demander cette foi.

² L'*hésychia* (« quiétude ») du grec *hésychazein*, se mettre en paix, est un état spirituel de calme intérieur absolu, qui n'est plus troublé par aucune passion. *C'est à la fois le silence intérieur dans lequel s'établit le moine ou le pieux fidèle qui pratique la sobriété spirituelle et s'étudie à la prière continuelle dans la nudité de l'esprit et le genre de vie le plus favorable pour y atteindre : le calme et le silence extérieurs de la solitude* (Cf. I. Hausherr, *L'hésychasme*, dans OCP, 1956, pp.5-40, 247-285). Cette école spirituelle est issue de la tradition monastique du Sinaï et s'est développée à l'époque médiévale, sur la Sainte Montagne de l'Athos. Son défenseur et représentant principal fut saint Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique au XVe siècle.

Dans le cas qui nous intéresse ici, on ne peut pas dire à proprement parler qu'il s'agisse d'*hésychia*, qui est un très haut degré de vie spirituelle ; cependant le calme que nous évoquons est déjà un degré sur la montée vers l'*hésychia*.

D'ailleurs, pour chacun d'entre nous, personnellement, plongeons-nous dans la prière, c'est-à-dire confions-nous à Dieu, remettons-nous en Lui dans le fond de notre cœur, dans le silence des pensées rationnelles, et alors l'expérience nous sera donnée d'une véritable paix intérieure, d'une tempête apaisée, en même temps que la certitude que tout vient de Dieu, ce qui est une forme « d'expérience de Dieu », d'un don de Lui-même à nous octroyé. Vous avez dit épreuve ? Nous pouvons y voir une grâce ! Ainsi l'épreuve – réelle - à laquelle nous sommes confrontés ne constitue pas simplement un mal, un fléau, une calamité, mais le signe de la présence divine : le Christ est là : « *Non, il ne sommeille ni ne dort, celui qui garde Israël* (Ps 120,4).

Nous sommes à quelques jours de la solennisation universelle de la naissance en ce monde du Verbe de Dieu dans la grotte de Bethléem. Là, dans les ténèbres figurées par une grotte brillait la Lumière du monde. L'Enfant-Dieu était emmaillotté des bandelettes comme les morts momifiés. La crèche ressemblait à un tombeau. Les mages apportaient de l'encens et de la myrrhe comme pour un mort que l'on va ensevelir ! Avec cette naissance donc, se profile déjà le drame de la Mort-résurrection que devrait accomplir Celui qui vient de naître et que louent les anges devant les pasteurs bethléémites. C'est assez dire que des nuages noirs s'amoncelaient au-dessus de la tête de l'Enfant ; d'ailleurs, Hérode voulait Le tuer et s'est vengé sur d'autres enfants. Avec Sa Mère et Son père adoptif, Il a dû s'exiler en pays païen. Que de similitudes avec notre situation peu folichonne : risques de maladie grave et de mort, occasions de nouvelles formes de totalitarisme, bruits de guerres et perspectives d'épuisement des ressources vitales ou de leur pollution. Mais de quoi aurions-nous peur ? N'est-Il pas venu inaugurer pour nous « *une terre nouvelle et des cieux nouveaux* » ? (Is 65,17) Devons-nous les craindre ou au contraire y aspirer ? C'est l'alternative à laquelle nous sommes confrontés depuis deux mille ans, même si la consommation de ces temps devait encore durer plus longtemps. Nous sommes en pleine lumière !

De cette épreuve mondiale, ressort particulièrement le fléau de la peur. C'est une vraie calamité : on a peur de communiquer à visage découvert ; on a peur de contracter la maladie, ou celle qui va suivre ; on a peur de la mort qui plane sur nous comme l'épée qui pend sur Damoclès ; on a peur de la répression ou des amendes (il est vrai « un peu » salées) et de la prison ; on a peur des autres (même des membres de la même famille), ce sont des contaminants, des ennemis potentiels ; les « séniors » et les « hors d'âge » ont peur d'être refoulés dans des mouiroirs, isolés et euthanasiés. Certains ont honte de vivre encore ou s'isolent de leurs proches pour les préserver... Mais qu'est-ce que c'est que cette peur ? Si l'on a peur, c'est parce qu'on n'a pas la foi. Ou bien l'on ne croit pas en Dieu et en Son action bienfaisante pour les hommes, comme nous l'avons dit plus haut, ou bien nous ne sommes pas convaincus qu'Il est Bon au-delà de toute bonté, qu'Il est Lumière au-delà de la lumière, qu'Il éclaire les nations et leur révèle le salut : « *Mes yeux ont vu Ton salut*, dit le Juste vieillard Syméon en portant Jésus poupon, *que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour une révélation aux nations et gloire de ton peuple Israël* » (Lc 2,30-32). Il est vrai que dès le début nous est annoncé le conflit des « messianismes » d'actualité : « *Voici*, dit encore Syméon, *celui-ci est posé pour la chute et le relèvement de beaucoup en Israël : pour signe de contradiction* » (v. 3). Selon que les hommes reconnaîtront ou non Jésus comme Dieu et comme Sauveur : « *un frère livrera un frère à la mort ; un père, un enfant. Se lèveront enfants contre parent, et les feront mourir* » (Mt 10,21). Ce point précis sera cause de dissensions parmi les hommes : « *car je viens* (c'est-à-dire : « ma venue sera cause de... », ce qui ne signifie que « mon but soit de... ») *disjoindre homme contre son père, fille contre sa mère, épouse contre sa belle-mère. Ennemis de l'homme, ceux de sa maison* » (id.v.35-36)

En Égypte, du temps de Moïse, selon le récit du Livre de l'Exode, les dix calamités racontées dans les chapitres sept à onze, étaient pour les Égyptiens des fléaux dévastateurs voire exterminateurs, mais ils étaient pour le peuple d'Israël les signes annonciateurs de leur libération d'Égypte, de la fin de l'esclavage dans lequel ils étaient tenus et opprimés, et les prémices de leur entrée triomphale en Terre Promise ! Ainsi, même dans ces fléaux, Dieu était présent et œuvrait à leur salut. Ils devaient immoler l'agneau pascal, marquer de son sang les linteaux de leurs portes pour être épargnés par l'ange exterminateur. Transposons : L'agneau véritable, c'est le Christ, Son sang a été versé lorsqu'Il était crucifié, et nous sommes marqués par ce sang par notre baptême et notre communion eucharistique. Par Lui, nous sommes épargnés de la mort exterminatrice par la résurrection. Dieu ne serait donc pas Lumière et Salut, au cœur de l'épreuve ?

Mais « *Nous n'avons pas encore de foi* » (Mc 4,40)... Eh bien, justement, c'est le moment du salut, c'est « le Jour du Seigneur », c'est le jour de Sa « révélation » ! En effet, la peur revêt aussi un aspect positif et salutaire : quand j'ai peur, je pleure, je rentre en moi-même, je cherche à comprendre, je scrute les solutions, je tourne mes regards vers Celui seul qui peut venir à mon secours, à savoir : Dieu. Tous le savent, au moins intuitivement, mais on se le cache ou on le refuse : ce n'est pas assez rationnel, ce n'est pas raisonnable, du moins au vu de notre appréhension du monde, rationnelle, « positiviste », cérébrale, humaniste (au sens où l'homme est La norme, se croit le centre du monde, où il remplace Dieu). Donc cette tempête, ce cyclone, est l'occasion idéale d'implorer Dieu et de nous mettre à croire – un peu plus — en Lui ! Alors, pour qui serait-ce exclusivement un fléau ?

On entend des critiques sur la voix qui était celle de l'Église chrétienne avant qu'elle ne s'auto-révolutionne, se modernise, se sécularise, puis n'aie plus voix au chapitre dans le concert des commentaires publics. On prétend qu'elle disait toujours dans des cas semblables : « C'est un châtement » ! Est-on pourtant bien certain qu'il n'y aurait pas aussi une certaine forme de punition ? C'est difficile à admettre pour nos mentalités forgées au rationalisme moderne : on a l'impression que Dieu nous considérerait comme des enfants, alors qu'on revendique le droit d'être des adultes, indépendants, libres. Il y a là une évidente révolte contre le père, complexe que les psychanalystes connaissent bien ! Et puis, ça ne colle pas avec l'image que l'on veut avoir d'un Dieu bon qui devrait tout supporter... Et pourtant, il y a bien quelque chose de ce genre, mais soyons clair : il est juste – et humble – de penser que nous méritons punitions et châtements divins. Cependant, la réalité ce n'est pas que Dieu punisse à proprement parler, c'est plutôt que nous, nous ne voulons pas ou plus de Lui, nous prétendons être assez grands par nous-mêmes. Alors, conformément à notre volonté, Il se dissimule encore plus pour nous laisser libres. Nous sommes dans une situation semblable à celle des Gadaréniens qui, après que Jésus eut délivré deux de leurs possédés des démons, et que ceux-ci se fussent noyés dans la mer, « supplièrent » leur libérateur « *de s'éloigner de leurs frontières* » (Mt 8, 34). Nous Le sommons de déguerpir ! Alors, livrés à nous seuls, nous faisons la difficile et souvent dangereuse expérience de la liberté, nous engendrons échecs sur catastrophes, lesquelles peuvent pourtant être le chemin du repentir et du « désir de Dieu ».

Il est tard, très tard, trop tard peut-être, certainement même, pour inverser le cours de l'histoire ! Serait-ce bon, d'ailleurs ? Serait-ce la Volonté du Créateur qui pourrait le faire, Lui ? Déjà, alors que Pierre prenait l'épée pour défendre son Maître au moment de Son arrestation, Celui-ci lui a ordonné : « *Détourne ton épée ! En son lieu ! Car tous ceux qui prennent l'épée, par l'épée seront perdus. Penses-tu que je ne puisse supplier mon père ? Et il m'offrira à l'instant plus de douze légions d'anges !* » (Mt 26, 52-53). Qu'en est-il donc aujourd'hui ? Je ne pense pas et je ne préconise pas que ce soit par des moyens politiques, des

actions violentes, des recours en justice, des manifestations pacifiques ou combatives, bref, des moyens uniquement humains, que viendra le salut. L'esprit « du monde » est bien implanté et parfaitement rodé. Est-ce à dire que « les carottes sont cuites » ? (Je rappelle que c'est ainsi, qu'en langage codé, pendant la Seconde Guerre mondiale, Radio Londres appelait à déclencher des opérations sur le territoire de la France occupée. Dans le langage courant, l'expression veut dire que tout espoir est perdu !) Certainement pas ! Mais le salut est spirituel et les moyens d'y parvenir sont aussi spirituels. Je ne suis pas le seul à le dire : l'écrivain et ministre de la Culture sous le régime du Président Charles De Gaulle, André Malraux, disait déjà (ou en tout cas on lui fait dire, car on ne sait plus très bien si cette phrase est légendaire ou historique) : « le XXI^e siècle sera religieux – ou spirituel – ou ne sera pas ». Donc il n'y a pas d'impossibilité rationnelle à ce qu'il en soit ainsi.

Par ailleurs, encore plus crédible que Malraux, Jésus a dit : « *Là où deux ou trois se rassemblent en mon nom, là je suis, au milieu d'eux* » (Mt 18,20). Alors, réunissons-nous et prions. « *Toi, quand tu pries, entre dans ta cellule, ferme ta porte et prie ton père qui est dans le secret. Et ton père qui voit dans le secret, te rendra* » (Mt 6,6). Et, s'il n'est pas possible de nous réunir physiquement, il est toujours possible de le faire spirituellement. Nous sommes mystiquement un Corps, n'est-ce pas, et la tête en est le Christ et nous les membres. Nous connaissons, même physiquement, la puissance des forces réunies tant dans l'univers physique que dans l'ordre psychique. À plus forte raison si des Chrétiens se réunissent dans la prière – en un même lieu ou en des endroits différents, peu importe ; en même temps ou à des moments distincts, peu importe – pourvu qu'ils adressent ensemble, c'est-à-dire d'un même cœur empli de foi et d'amour, leurs louanges et leurs supplications à Dieu, Dieu sera au milieu d'eux, et ils le sauront. Je dois ajouter, entre parenthèses, que parfois, bien que ce ne soit pas indispensable, le fait de se caler sur les mêmes horaires que ceux en communion avec lesquels nous voulons prier peut aider psychologiquement et donner un peu de force ou de vigueur. Mais cela ne modifie rien à l'essence de la communion dans la prière. Dans celle-ci, qui est l'expression de la foi du Christ qui se communique à nous, la lumière qu'est le Christ, « Lumière de la Lumière » illuminera non seulement les priants, mais encore tout le peuple, car les disciples de Jésus sont le « sel de la terre ou le levain de la pâte », et il sera fait échec aux puissances sataniques. Dieu aura pitié des hommes. Lorsqu'Abraham eut appris que Dieu allait corriger les habitants de Sodome qui avaient des mauvaises mœurs, le Patriarche plaida pour que le Seigneur épargnât les habitants de la ville s'il y avait cinquante, puis quarante-cinq, puis quarante, puis trente, puis vingt, puis dix justes... Enfin il eut gain de cause ! (cf. Gn 18, 16-33).

Voyez comme le Seigneur est miséricordieux. Réagissons en intensifiant notre prière, dans la conscience que nous sommes tous unis en Christ, au-delà des catégories de l'espace et du temps. Lorsque tu pries seul dans ta chambre aujourd'hui à Paris ou à Hong Kong, tu es uni aussi à ton frère de Patagonie qui priait au X^eVe. La conscience de cette communion universelle (« catholique ») est essentielle. Notre vie est commune, nous vivons en Christ, moi et toi, et saint Nectaire et Noé. Nous sommes un, nous ne sommes nullement séparés les uns des autres. La séparation n'est qu'apparente. Elle n'est qu'une perception « scientifique » moderne qui ne tient compte que de l'aspect physique, matériel, sensible, palpable, du monde et des hommes. Ce n'est pas le seul ordre d'existence qui soit, ni le seul niveau d'être de nos personnes. En réalité, nous sommes reliés, invisiblement, mais réellement, les uns avec les autres, indissolublement. Puis-je avoir l'audace de dire maladroitement qu'il importe que nous nous « remettions en phase » les uns avec les autres, pour que nous nous retrouvions au même niveau d'être que Celui qui nous unit, en Christ ? Donc il faut nous aimer ; or « nous aimer » consiste à nous savoir en communion et à créer, pour ce qui dépend de nous, cette communion

les uns avec les autres et avec Dieu. L'utilisation des mêmes offices liturgiques, des mêmes prières, je pense notamment aux Psaumes qui étaient déjà utilisés à l'époque de l'Ancien Testament, est une aide puissante.

Profitons donc de la liberté dont nous jouissons de participer aux sacrements lorsque c'est le cas, mais, même dans l'impossibilité d'y communier, unissons-nous par la prière, par l'ascèse commune. La « Prière de Jésus » (« Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur ») est un moyen exceptionnel de « sentir » cette unité entre les hommes, et notre communion en Christ, avec le Père, par la Puissance de l'Esprit-Saint. Organisons, par des rencontres ou par vidéos-conférences, des groupes de lecture spirituelle des saintes Écritures ou des Pères de l'Église, ou d'ouvrages théologiques. Élevons nos cœurs, orientons nos esprits en commun vers les « choses de Dieu », voilà une « réaction ».

Nous traversons une crise, n'est-ce pas ? Ce n'est pas agréable, certes, mais cela nécessite de notre part une réaction sinon c'est l'hébétude, l'engourdissement, la léthargie, le découragement, la révolte et la mort qui nous guettent. En premier lieu, il ne faut laisser aucune place à la pusillanimité en nous renfermant sur nos peurs et en nous séparant les uns des autres. Il faut faire face, ce qui nécessite de la lucidité et de la détermination. Il faut jauger la situation, établir notre échelle de valeurs, nos priorités. Qu'est-ce qui est indispensable ? Qu'est-ce qui est incontournable ? Au-delà de quoi ne puis-je, ne dois-je, pas aller ? Quelle limite ne pas franchir ? Puis, ceci fait, prendre ses responsabilités, apprendre à être libre, ce qui ne signifie nullement être anarchiste, révolté ou tête brûlée. Il faut estimer les risques et les assumer. C'est ainsi que dans les pays de forte persécution anti chrétienne violente, des Chrétiens savent à la fois se cacher et se réunir pour prier, communier, lire et comprendre les saintes Écritures et notamment les quatre évangiles et les Épîtres pauliniennes, à leurs risques et périls réels, que représentent les dénonciations, les perquisitions, les emprisonnements, les tortures et les peines de mort. Ils sont dissidents, mais sages ; ils allient le courage à la prudence, comme le dit l'Évangile : « *Envoyés comme brebis au milieu des loups, devenez avisés comme des serpents et simples comme des colombes* » (Mt 10,16). Sur les grands sites de vidéos, vous trouverez de nombreux films décrivant la vie des chrétiens persécutés dans les pays orientaux. Ils ne sont pas toujours Orthodoxes, car ceux-ci n'ont pas les moyens de diffuser leurs informations, mais ce sont des chrétiens ! Et il n'y a pas qu'eux : d'autres « croyants » non-chrétiens sont eux aussi persécutés pour leur foi ou leurs pratiques parce qu'elles ne sont pas régies par la logique rationnelle.

Enfin, il est indispensable d'exercer une espérance bien placée. Je dis « bien placée », car cette vertu ne consiste pas en un espoir que tout se règle pour le mieux, ce pour quoi on peut tout de même prier, mais pour qu'à travers cette épreuve, le Royaume de Dieu arrive et que nous y soyons admis, ainsi que nous le demandons dans la Prière du Sauveur : « *Que Ton règne vienne...* » Espérance des biens à venir auxquels nous exhortait saint Paul : « *Souvenez-vous des premiers jours où vous avez été humiliés : vous avez supporté alors un grand combat de souffrance, tantôt donnés en spectacle sous les outrages et les tribulations, tantôt prenant part aux douleurs de ceux qui subissaient le même sort... ne perdez pas votre assurance, qui a une grande recompense. car vous avez besoin d'endurance, afin qu'en faisant la volonté de Dieu vous remportiez l'objet de la promesse.*

Encore un peu, un peu de temps, Celui qui vient, viendra et ne tardera pas. » (He 10,32-37).

Comme vous le voyez, je ne vous ai pas prédit que vous n'auriez pas de douleurs à affronter ni de larmes à verser, mais en guise de conclusion, je voudrais vous montrer qu'il est

